

Ceux de la bataille de France.
« on n'a jamais vu un avion dans le ciel... ! »

« *Disparus dans le ciel* », mon édition est là, bien fatiguée (Editions Fasquelle, 1944.), ses pages jaunies par le temps sentent le vieux papier et sa brochure est boursouflée tant j'y ai glissé de photographies recueillies au cours de mes pérégrinations... Donc mon édition est là sur la table, devant mes yeux rougis de fatigue... je viens d'en terminer la « énième » relecture avec toujours la même émotion et la même admiration pour son auteur. Pourquoi le cacher : j'éprouve une profonde vénération pour feu Madame **Germaine L'Herbier-Montagnon**.



Madame Germaine L'Herbier-Montagnon (Photo Icare)

A la retraite j'ai pris l'envie de refaire derrière ses pas les chemins qu'elle a parcourus avec tant de foi et de courage. Cette « *Infirmière Pilote et Secouriste de l'Air* » m'a bien évidemment insufflé le goût de la recherche et c'est ainsi que je me suis passionné pour la **Campagne de France**, (Septembre 39-juin 40.).

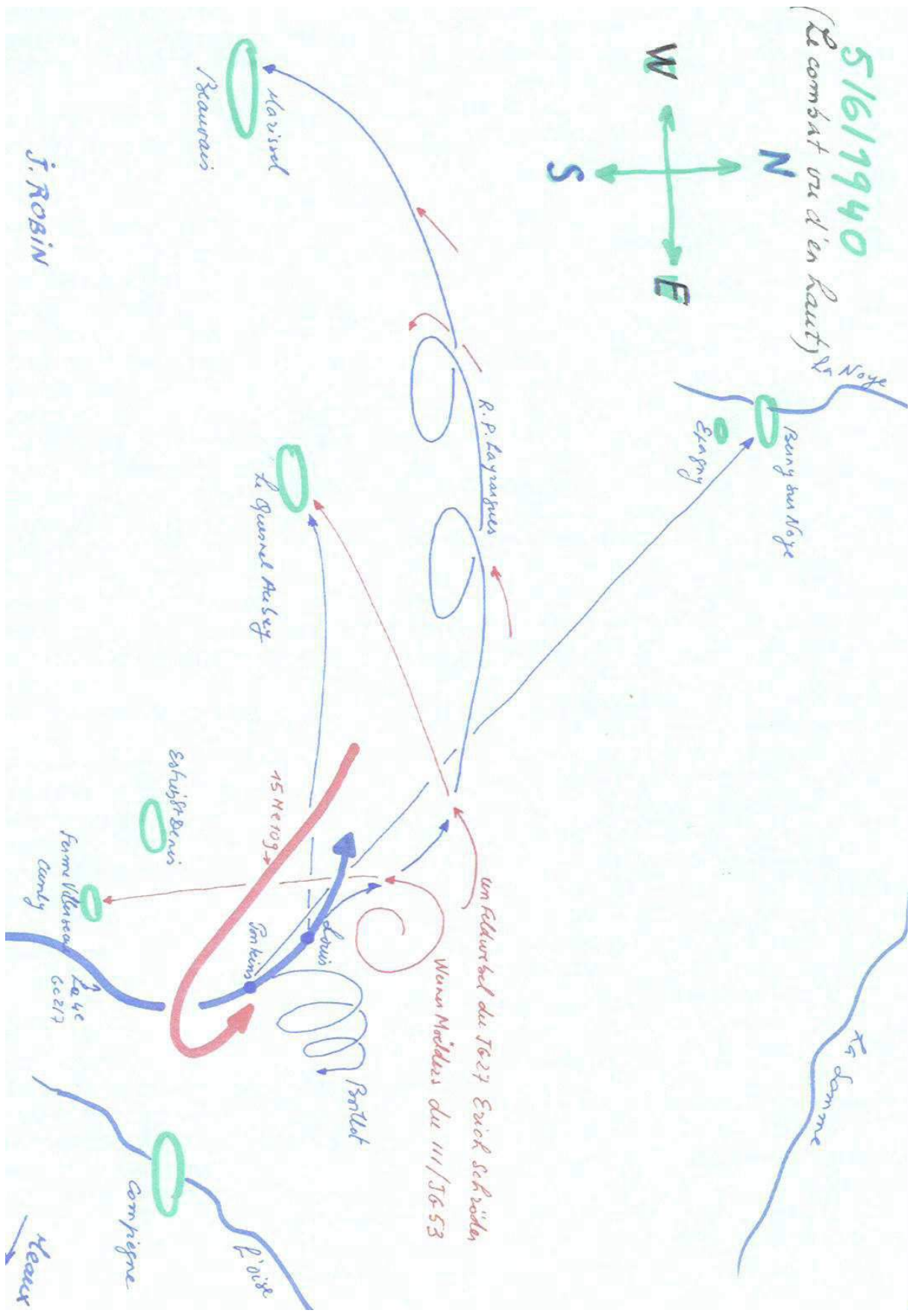
Jean Gisclon m'y invitait par ailleurs avec « **Ils ouvrirent le bal.** ». Je vois encore son émotion lorsque je lui présentais mon édition de 1966 à la dédicace lors d'une « *journée des écrivains de l'Air* » à Levallois-Perret en décembre 1993.

Puis les numéros spéciaux d'**Icare** sur « *La Bataille de France.* » m'ont permis de faire bien des recoupements !

C'est ainsi que j'ai étudié les journées tragiques de mai/juin 1940. Le 5 juin est sans doute l'un des points culminants de la bataille aérienne. Je me suis particulièrement intéressé à la sortie effectuée en fin de soirée par les groupes de chasse I/3 et II/7.

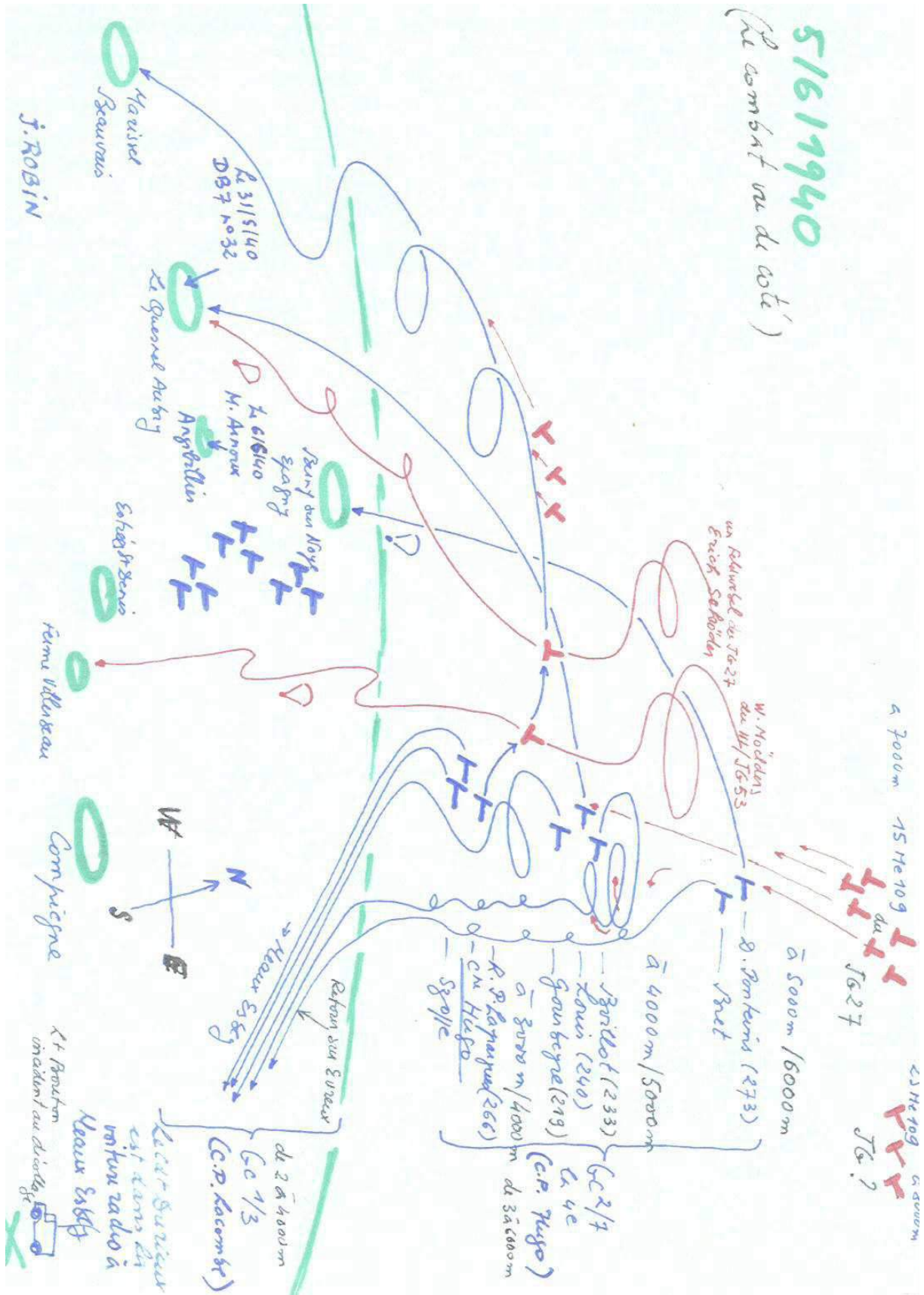
* *
*

Après avoir effectué bien des recoupements dans les récits du Commandant **Durieux**, du Capitaine **Hugo** et du Sergent **Pierre Boillot** du II/7, dans les livres de **Jean Gisclon**, de **Paul Martin** (*Invisibles vainqueurs.*) et bien évidemment de **Germaine L'Herbier-Montagnon**, des lettres de **Bernard Philippe**, je me suis permis de représenter ce combat aérien de façon naïve...J'ai appris plus tard par



5161940

(le combat va de côté)



Voici ce que je peux dire avec quelques certitudes:

Le groupe II/7 vient d'achever sa transformation sur Dewoitine D-520 à Marey sur Tille (21). La patrouille du Capitaine Henri Hugo abandonne sans regret ses MS-406 décorés de la panthère noire car ils sont très fatigués. Le pilotage du D-520 se révèle assez pointu et les pilotes n'ont guère que quelques heures de vol sur ce pur sang ! Le matin du 5 juin, le groupe est appelé en renfort à Meaux Esbly (77) afin de soutenir le groupe I/3 lors d'une sortie dans la zone Athies, Péronne, Bray sur Somme et Proyat. Le but de l'opération : couvrir les bombardiers qui vont tenter de détruire les Panzers ennemis qui surgissent de partout dans la zone ! Malheureusement l'infrastructure au sol est insuffisante pour ravitailler à temps la patrouille du Capitaine Hugo si bien que le décollage prévu à 16h30 en est retardé. La patrouille n'est plus en mesure de rattraper celle du I/3 déjà en l'air, elle devait pourtant lui assurer la protection en altitude. Qui plus est, le Lieutenant Bouton couche son train dans un trou sur la piste défoncée par les récents bombardements. Le dispositif réduit à huit chasseurs se met néanmoins en place, il s'étale entre 3000 et 6000 mètres C'est alors qu'il est repéré par 15 Me-109 du Jg27 entre Compiègne et Estrées St Denis. Le dispositif allemand manœuvre pour avoir le soleil dans le dos, ils piquent alors depuis 7000 mètres. C'est la surprise totale pour la patrouille haute. Le Sergent Bret déclenche en piqué, il redresse difficilement et pose son avion désarticulé et en perdition à Evreux. Atteint de lésions irréversibles, le Sergent ne retournera pas au combat. Le « 3 » de l'Adjudant Chef Denis Ponteins est sévèrement touché. Le pilote blessé, s'éjecte et se pose à Berny sur Noye (80) tandis que son Dewoitine n°273 décoré de la célèbre gueule de requin s'écrase à Epagny. Les Messerschmitt poursuivent leur piqué et au passage enflamment le n° 240 du Sous Lieutenant Camille Louis qui vole en patrouille intermédiaire. Le pilote a vraisemblablement été tué sur le coup car son avion part tout droit se ficher en terre au Quesnel-Aubry (60). Seul Le Sergent Boillot a vu venir l'attaque mais il n'a pas les moyens radio pour prévenir ses équipiers. En surveillant les assaillants, il s'est écarté du



Le "3" de Denis Ponteins vu par Francis Bergèse.

*dispositif et vire alors à droite en montant afin d'engager mais son D-520 n°233 part en vrille. Boillot redresse facilement et s'en retourne à Meaux Esbly. Le Sergent Chef Gourbeyre est épargné, esseulé, il s'en retourne avec son n°219 à Esbly. La patrouille basse est alertée par les avions qui tombent en flammes, elle a le temps de faire face. C'est ainsi que le Sous Lieutenant René Pomier-Layrargues attaque en montée avec son « 6 » un Me-109 qui se présente sur sa route, il est piloté par l'As allemand **Werner Mölder** du III/Jg53. En fait, Mölder qui se trouve par hasard dans les parages, observe avec intérêt la manœuvre de ses congénères*

du Jg27. Le voilà contraint de s'éjecter. Tandis que son avion personnel s'écrase vers Estrées St Denis (60), Mölder se pose non loin de la ferme Villerseau, il est fait prisonnier mais sera tôt libéré. Pendant ce temps, Pomier-Layrargues attaque un autre Me-109 à sa portée et l'enflamme. L'avion s'écrase au Quesnel-Aubry et le Feldwebel Erich Schöder du Jg27 est également fait prisonnier du côté de Froissy (60). Puis Pomier-Layrargues est pris à parti par trois Me-109 qui, furieux, ne lui laissent aucune chance. Le D-520 n° 266 s'écrase à Marissel, un quartier de Beauvais. La ville subit à ce même moment une attaque meurtrière effectuée par des Heinkel 111. Par deux fois Le Capitaine Hugo tient un adversaire dans son collimateur, malheureusement, par manque d'entraînement sur le Dewoitine, il omet d'enlever la deuxième sécurité de tir si bien que le canon et les mitrailleuses restent muets. Le dispositif étant complètement éclaté, Hugo n'a plus qu'à rejoindre Meaux Esbly en compagnie du Lieutenant Szoppe. Comme le dira Boillot plus tard, cette journée est tragique pour le Gc-II/7. Le dispositif s'avère totalement inefficace dès l'instant où les avions français ne peuvent communiquer entre eux par radio, seul, le chef de patrouille est en liaison avec la voiture radio du groupe et ce dans un rayon limité, moins de 80 kilomètres. Pendant ce temps les pilotes Allemands sont en liaison « phonie » entre eux !

Il y a plus de huit ans, j'ai déplié ma carte routière Michelin n°52 (Je copiais en cela notre infirmière des IPSA !). et j'ai encerclé les noms des villages avec l'intention de refaire à l'envers le chemin de cette bataille du 5 juin 1940 : Marissel, Le Quesnel-Aubry, Angivilliers, Estrées St Denis.

Je souhaitais tout simplement me recueillir sur les tombes. En effet Madame L'Herbier-Montagnon décrit dans son livre admirable les tombes des pilotes qu'elle a retrouvées et identifiées, or...cinquante ans plus tard, les tombes, bien souvent, ont disparu ! De toute évidence, les Familles ont réclamé les corps de leur cher disparu.

A Marissel, première déception, je suis à la recherche de la tombe du sous Lieutenant René Pomier-Layrargues, le vainqueur de Werner Mölder, or la tour en brique située dans la propriété Moreau, route d'Amiens décrite par Mme L'Herbier-Montagnon, a disparu ; le paysage est bouleversé. Je me rabats sur le cimetière sis rue Surmontier mais sans succès. A l'entrée, le nom de Pomier-Layrargues n'apparaît pas sur la liste des tombes. Au nouveau cimetière de Beauvais, idem. Enfin au cimetière général (rue de Calais.) je questionne le



René Pomier-Layrargues (Famille P-L.)

Conservateur. Devant mon insistance Monsieur Lervant retrouve enfin dans ses rebuts une petite fiche peu explicite :

**Sous/Lt Pomier-Layrargues, 2° E, carré mil n°9,
« exhumé et parti »...**

Je n'en sus pas plus si ce n'est qu'un autre chercheur en quête de cette tombe lui avait écrit récemment, il me montre la lettre et c'est ainsi que je fais la connaissance de Marcel Catillon des « Vieilles Tiges ». La même foi nous anime !

Au village du Quesnel-Aubry, le petit cimetière est vite parcouru, pas trace d'une tombe au nom du sous/Lieutenant Camille Louis, nouvelle déception !. Un cultivateur plein de bonne volonté m'amène à une stèle en plein champ et en bordure d'un bosquet. Une paire de bottes eut été nécessaire, je comprends mieux à cette occasion les difficultés rencontrées par la « Dame des Morts » lors de ses expéditions au cours de sa Mission ! La stèle est surmontée de cinq pales d'hélice tordues... je lis :



La stèle en l'honneur de l'équipage du DB-7 au Quesnel.

**ICI LE 31 MAI 1940 ONT LAISSE LEUR VIE
M CHAROY
H SCHOENHERR
H CONSTANT
DE LA 19° ESCADRE DE BORDEAUX
HONNEUR A LEUR MEMOIRE**

La stèle a été érigée sur une parcelle de terrain achetée par les familles de l'équipage de Douglas DB-7 n°32.

Sur le parcours du retour, j'ai une bonne raison de me rendre au cimetière communal d'Angivilliers (60). Je cite Mme L'Herbier-Montagnon :

« Je ne passais jamais aux environs d'Angivilliers, sans aller me recueillir sur la tombe du Commandant Maurice Arnoux. ».

Arnoux a terminé la guerre de 1914/1918 avec cinq victoires homologuées. Entre les deux guerres, il a remporté la coupe Deutsch de la Meurthe sur Caudron-Renault C450 ainsi que des records de vitesse sur Rafale. En 1939, il n'hésite pas à reprendre du service actif malgré son âge.

Une fois de plus la tombe a disparu. Les villageois me renvoient à la petite stèle qui rappelle le sacrifice du pilote le 6 juin 1940. La petite borne est située sur la gauche de la D36, à un kilomètre à peine du village, en direction de Pronleroy.

C'est le point de chute exact du Morane 406 n°132 du Commandant. Les villageois ignorent cependant où se situe la tombe actuelle. Monsieur Catillon, dont le livre est en cours d'achèvement a tôt fait de me renseigner : Le Commandant du GcIII/7 est à présent inhumé au cimetière de Montrouge (Division 66, Est n°3.). Impossible depuis l'entrée du cimetière de ne pas voir les deux immenses ailes d'archange qui entourent le buste du pilote. Rappelons que le Commandant est tombé lors d'un combat inégal. Avec son MS-406 fatigué, il est confronté à sept Me-109. Il avait pour mission de stopper l'avance des blindés de la Wermacht... avec un malheureux canon de 20 mm !



Stèle Maurice Arnoux



Au cimetière de Montrouge.



Buste de Maurice Arnoux.

De retour à la maison, je suis un peu déçu, mon pèlerinage est peu réussi ! Je reprends mon bouquin « Disparus dans le ciel » afin de relire les chapitres concernant Marissel et le Quesnel-Aubry. La clef de mes échecs doit bien s'y trouver.

René Pomier-Layrargues me tient à cœur. Je note qu'il est originaire du Midi, né à Montpellier en 1916. Tout à fait par hasard, j'explique ma démarche à mon père. Il m'indique alors que pendant la guerre

il a servi un Monsieur âgé, du nom de Pomier-Layrargue . Il venait traiter ses affaires à la Banque de France. Je consulte le Minitel, il y a deux abonnés à ce nom sur Montpellier. Je décroche le téléphone et par une chance inouïe, je tombe sur Pierre Pomier-Layrargues, le frère cadet du pilote, il est très ému et me demande expressément de lui rendre visite ce que je fais dans les meilleurs délais. Pierre P-L est très surpris que l'on puisse encore s'intéresser à l'histoire et à la mémoire de son frère René. Il était très attaché à son grand frère qui était pour lui un véritable guide. Il me questionne longuement puis me parle de ce frère chéri. La famille est restée longtemps sans nouvelle du « disparu. » Prévenu par Madame L'Herbier-Montagnon que René avait été formellement identifié, le Père s'est rendu à Marissel en janvier 1942 où il a découvert une petite tombe fleurie par les habitants, elle était protégée du bétail par des barbelés. Puis Pierre P-L m'annonce que son frère repose à présent au cimetière protestant, 3 route de Palavas à Montpellier, dans le caveau familiale Sans-Bertin, (concession D253.).



Au cimetière protestant de Montpellier.

Les inscriptions mortuaires et les ex-voto disparaissent sous les feuilles d'acanthé mais le gardien, Monsieur Graland se fait un plaisir de guider les visiteurs. Le corps de René a été rapatrié en 1951 pendant que son frère était en Indochine en tant que Médecin militaire. C'est l'occasion d'une cérémonie religieuse au temple protestant de la rue Maguelone puis les honneurs militaires sont rendus par un détachement de

l'école de l'Air de Salon. A noter également que la promotion 1943-1945 de l'école de l'Air (repliée à Marrakech pendant l'occupation.) a été baptisée : Promotion Sous-Lieutenant Pomier-Layrargues. La cérémonie a lieu en fait à Salon de Provence. Une rue de Montpellier porte le nom du pilote.



Ex-voto sur la tombe de P-Layrargues.

Au village du Quesnel-Aubry, ce n'est pas une tombe que j'aurai dû trouver au cimetière, mais trois ! Par le plus grand des hasards, trois avions sont tombés dans un champ à la lisière d'un bosquet, à quelques mètres les uns des autres : le Douglas, un D-520 non identifié et le Me-109 du Feldwebel Schöder qui



L'Infirmière fouille les débris du D-520 au Quesnel.

a sauté en parachute. Selon les témoignages recueillis par l'Infirmière à l'époque, la dépouille de l'Adjudant Schoenherr et celle du Lieutenant Constant étaient intimement mêlées aussi furent-elles déposées dans le même cercueil. La deuxième tombe étant celle de l'Adjudant Marie Charoy, alors quel était l'occupant de la troisième tombe dans le petit cimetière ? Une fois de plus Mme L'H-M déploie sa carte et se remémore le combat : Mölder est tombé vers d'Estrées St Denis, Pontains, plus au nord à Berny sur Noye, les débris du D-520 sont là à côté de ceux du DB-7, ceux du Me-109, un peu plus au Nord et les témoins indiquent que la bataille se déplace en direction de Beauvais. Puis Camille Louis est abattu avant René Pomier-Layrargues... c'est

donc vraisemblablement Camille Louis qui repose sous la croix de la troisième tombe. Notre Infirmière revient une fois de plus au Quesnel-Aubry en octobre 1941 pour retourner encore et encore les débris du D-520.

Le moteur enfoui profondément dans le sol a été recouvert de terre et les débris de la carlingue ont été repoussés à la lisière du bois car elles gênaient les cultures. Elle découvre

néanmoins une plaque sous une tôle repliée, elle porte les chiffres « 240 ». Le doute est levé lorsque le cultivateur du champ ramène au printemps suivant le portefeuille contenant les papiers d'identité de Louis.

Il faut admettre que les corps ont été exhumés afin d'être inhumés définitivement, mais où ? J'écris donc au Maire du Quesnel-Aubry, il doit bien y avoir des registres d'état civil ou des archives susceptibles de lever le voile ? Monsieur Moitté me répond par retour. Il pense que Camille Louis a dû être transféré par les siens dans la région d'Arles (cette piste sera tôt éliminée.), les trois autres aviateurs ont été inhumés dans un cimetière militaire du côté de Compiègne, il me communique l'adresse du frère de Marie Charoy, Abbé à Blénod lès Toul (54113). Il ajoute qu'il ne peut se rappeler de cette période puisque né en 1942, cependant son père était alors garde champêtre, c'est lui qui figure sur une des photos parus dans le livre de l'Infirmière. Il est désolé mais rien n'a été porté sur les registres de la Mairie, en effet, c'était l'exode et la période était



Au cimetière de Cambronne les Rebicourt.

tourmentée. Il souhaite enfin être tenu au courant de mes recherches, le brave homme !

Je prends immédiatement contact avec l'Abbé Jean-Marie Charoy, il est profondément touché par ma démarche et m'indique que les trois aviateurs reposent à présent au cimetière de Cambronne les Rebicourt (Le long de la D86, entre Compiègne et Noyon.). A l'occasion de ma visite au cimetière, je découvre bien d'autres pilotes tels que :

D'Abbadie d'Arrast du Gc11/2, tombé le 8 juin 1940,

Le Sergent **Mairesse** du Gc II/9, 3 juin 40,

Le Sergent Chef **Paulhan** du Gc II/1, 21 mai 40,

Le Capitaine **Landeroin** du Gc II/10, 20 mai 40,

mais c'est l'échec en ce qui concerne **Camille Louis**, j'avais le secret espoir de le retrouver là parmi les tombes.

Suite à des correspondances échangées sur le sujet avec Bernard Philippe, cet ami historien amateur me précise que Louis était originaire de Liverdun (54). J'écris en février 1995 à la Mairie. Je suis appelé au téléphone par une personne qui m'indique que la tombe de Camille Louis se trouve dans le cimetière d'Aingeray. Elle me communique l'adresse d'une nièce du pilote, Madame Colin Annette. Je sollicite une



Camille Louis (Photos de famille.).



Au cimetière d'Aingeray.



Tôles du D-520 n°240.

entrevue et j'ai la surprise de me retrouver devant six membres d'une famille avides de connaître ma motivation. Il va sans dire qu'ils sont extrêmement touchés par ma démarche et m'accompagnent alors sur la tombe de Camille Louis. Lors de la séparation les poignées échangées sont fort chaleureuses.

Les familles Louis et Pomier-Layrargues consultées en sont d'accord : j'ai déposé un petit dossier au Service Historique de l'Armée de l'Air à Vincennes. Le Sergent Rohrbacher (bien connu dans le milieu des chercheurs.) a glissé ces informations dans les dossiers individuels des pilotes. Puis j'ai informé le Conservateur du cimetière général de Beauvais en sorte qu'il complète la fiche et puisse renseigner les visiteurs éventuels. Je n'ai pas oublié d'écrire au Maire du Quesnel-Aubry ainsi qu'à Marcel Catillon.

*A présent, j'ai la joie toute simple d'avoir accompli le « **Devoir de Mémoire** » envers nos pilotes de 1939 / 1940.*

*« On n'a jamais vu un avion dans le ciel ! », ce leitmotiv brise le cœur, qui plus est, il ne tient pas à l'analyse. Pour s'en convaincre il suffit de lire le tout nouveau livre de Jacqueline et Paul Martin: « **Ils étaient là...** » à Aéro éditions.*

J'ai un seul regret : ne pas avoir rencontré Madame Germaine L'Herbier-Montagnon, elle nous a quitté en juillet 1986 et repose au cimetière de Tournon (07).

*Mon secret espoir : Avoir donné à mes lecteurs l'envie de lire l'œuvre de notre Infirmière pilote chef de Mission des I.P.S.A. (« **La couronne t'attend** », Fasquelle éditeurs, 1946, « **Cap sans retour** » chez Solar 1948.) si ce n'est déjà fait.*

*Lisez, cherchez, fouillez, recoupez, vous avez échoué ? recommencez ! Faites vous une opinion fondée. Sachez cependant que la ténacité est toujours récompensée... et que perdure **la Mémoire** !*

*Quincy sous Senart, Octobre 2001.
Jean Robin.*